



■ Etienne Bruneau,
administrateur délégué

Être acteur de terrain en 2017

Il est bien difficile aujourd'hui de trouver un apiculteur heureux. Les raisons en sont multiples : enregistrement de pertes hivernales conséquentes, prix de vente du miel en gros qui diminue, peu de miel à vendre, risques d'y retrouver des résidus de sirop de nourrissage ou de glyphosate (Roundup), peu (pas) de produits efficaces pour le traitement de la varroase, risques de recrudescence des varroas et de ses virus associés, peur d'avoir des contrôles d'hygiène ou sanitaires, risque de voir ses colonies végéter face à un climat perturbé ou à une pression de pesticides environnementaux dont on ne maîtrise pratiquement rien...

STOP ! On ne peut rien faire avec un tel état d'esprit sinon s'enfoncer dans la peur et le désespoir. Regardons au contraire ce qui est positif et les nombreux messages d'espoir qui se présentent devant nous. Oublions nos peurs et vivons dans la confiance d'un meilleur demain. Avec l'arrivée des beaux jours, voyons cette énergie de la nature qui est bien là et qui nous montre le chemin. Transformons les épreuves que nous vivons en nouveaux défis pour construire un avenir plus serein.

Lors de mes derniers contacts avec les scientifiques et les apiculteurs, j'étais vraiment surpris de voir l'état d'avancement de nombreux dossiers pour lesquels les apiculteurs avaient demandé qu'un travail soit réalisé.

Ainsi, en matière de pesticides, l'observatoire mis en place il y a quelques années par l'ITSAP dresse aujourd'hui un bilan assez précis de la situation en matière de contaminants sur le terrain. Les études qui sont réalisées sur cette base indiquent clairement que plusieurs hypothèses émises par les apiculteurs étaient valables : effets subtils de certains mélanges de pollens à des niveaux de contamination environnementale, effet de synergie entre

fongicides qui génèrent des mortalités d'abeilles, synergies entre insecticides et pesticides (*Nosema ceranae* et fipronil).

Sur le plan de la pathologie, les techniques de diagnostics (analyses de sang-hémolymphe) sont pratiquement au point. Tout ceci permet d'objectiver les constats de terrain et de pouvoir prendre les mesures qui s'imposent. On connaît également beaucoup mieux les seuils à risque pour le développement du varroa ce qui ouvre des portes pour des traitements raisonnés. On commence à pouvoir expliquer les différences d'agressivité observées entre des souches du virus des ailes déformées (QWV). La recherche sur les colonies tolérantes avance également à grands pas et si le programme est respecté, les éleveurs devraient pouvoir disposer dans les deux ans de tests vérifiant les caractères liés à la tolérance dans leurs différentes lignées.

Côté génétique, le décryptage du génome de nos abeilles réalisé à très large échelle nous permettra de mieux comprendre comment appréhender la politique de conservation des races locales tout en vérifiant leur spécificité et les risques d'appauvrissement qu'elles encourrent.

Les outils d'évaluation des colonies sont de mieux en mieux connus et leur fiabilité réelle est mieux cernée. Ils nous permettent d'objectiver nos observations et dès lors de les rendre plus crédibles face à des interlocuteurs moins avertis. Un nouveau petit capteur (*hostabee*) permet de suivre la température et l'humidité relative dans votre ruche pour un montant très raisonnable. Côté dénombrement des varroas phorétiques, les programmes optiques devraient beaucoup nous aider à l'avenir.

Sur le marché du miel, les choses vont devoir changer. La connaissance des miels progresse très rapidement et leur

caractérisation n'a plus rien à voir avec ce que l'on connaissait il y a encore quelques années. La recherche des adulations a vraiment boosté les laboratoires. De nouveaux outils de suivi vont voir le jour et une banque de données internationale va probablement se mettre en place avec des miels de référence qui devraient servir à la calibration des nouveaux appareils de détection. Cet apport important de connaissance pourra être valorisé dans le domaine de l'alimentation et de la santé. Naturellement, les miels de terroir dont le consommateur connaît l'histoire de vie seront toujours fortement privilégiés.

La pollinisation n'est pas oubliée et les nouvelles études portent de plus en plus sur la complémentarité des différentes espèces et les effets de synergie. On va probablement parler à l'avenir de cortège de pollinisateurs pour assurer une pollinisation optimale. Là aussi de nouvelles structures devront voir le jour pour offrir un réel service de pollinisation avec un panel de pollinisateurs différents. La quantité de pollinisateurs à mettre en œuvre sera mieux appréhendée. On parlera ainsi de nombre de cadres occupés par ha et non plus de colonies.

Sur le plan agricole, les abeilles devraient retrouver leur place de partenaire privilégié. Pour arriver à cela, de nombreux efforts seront nécessaires et un réel dialogue avec les autres secteurs agricoles devra s'établir. La révision de la future politique agricole commune est sur la table aujourd'hui et c'est donc maintenant que l'on doit être proactif.

Comme vous pouvez le constater, la vie continue et tout va de plus en plus vite. Nous devons donc plus que jamais devenir des acteurs constructifs pour permettre à nos abeilles de se développer en harmonie dans leur environnement.